

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—E.—U., \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XIII.

No. 18.

Prix du numéro : 7 centins.—Annonces, la ligne : 10 centins  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

JEUDI, 4 MAI 1882

## AVIS

L'administration de *L'Opinion Publique* fait appel aux abonnés retardataires et les prie de payer ce qu'ils doivent dans le plus bref délai. Elle regretterait d'user de sévérité à l'égard de ceux qui ne répondraient pas à cet appel. Les améliorations qui ont été faites à ce journal ont demandé et demandent tous les jours beaucoup de dépenses. Les abonnés en tiendront compte à l'Administration, elle ose l'espérer. *L'Opinion Publique* est une publication nationale qui mérite d'être encouragée. Ses nouveaux propriétaires feront tous les efforts possibles pour répondre au désir de tous ceux qui leur donneront leur patronage. Rien n'est changé quant aux conditions d'abonnement : Pour le Canada, \$3.00 par an ; pour les Etats-Unis, \$3.50.

S'adresser à la CIE LITHOGRAPHIQUE BURLAND, Bureaux de *L'Opinion Publique*, 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

## À NOS ABONNÉS DE MONTRÉAL

Pour que nos abonnés de la ville, qui changent de domicile au 1er mai, n'éprouvent pas de retard dans l'envoi de L'OPINION PUBLIQUE, nous les prions de nous faire connaître leur nouvelle adresse. Qu'ils ne oublient pas.

## TROP DE SOLLICITUDE

Notre pauvre humanité est exploitée de cent façons diverses. La vaste armée des exploiters a des ressources incroyables, et ceux qui se croient les plus fins se laissent prendre sans qu'ils s'en doutent. Qui est-ce qui se croient plus intelligents que ces braves protestants qui, prenant en pitié nos erreurs à nous, catholiques, versent généreusement et religieusement, une fois par année, leur obole entre les mains de farceurs acharnés à nous offrir des planches de salut, sous forme de bibles protestantes ?

L'argent se dépense, nous ne savons comment, et ceux qui en ont fait un saint usage publient ensuite des rapports superbes sur les récoltes abondantes qu'ils ont faites dans la vigne du Seigneur. Nous avons sous les yeux le rapport de la *British and Foreign Bible Society*, qui a dépensé en un an, dans les différents pays du monde, un million de piastres à convertir des catholiques et des païens au protestantisme. Ce rapport contient des choses à crever le papier, tellement c'est improbable, et nous ne comprenons pas qu'il se trouve tant de gens prêts à gober de pareilles sornettes. Il paraît que la Bible, entre les mains des colporteurs, est un remède à tous les maux de l'âme, comme le *Pain Killer* ou la *Vaseline* l'est aux maladies du corps. Ici c'est un malheureux Polonais qui se pocharde sept jours par semaine. Le colporteur lui glisse une bible, et l'année suivante il trouve son homme guéri, plein de reconnaissance, lisant le nouveau testament après sa journée faite, à la lueur blafarde des becs de gaz d'une gare de chemin de fer où il est employé. A Marseille, un matelot titubant sur les quais, trouve son chemin de Damas sous la forme d'une bible qui lui ouvre les yeux et lui fait briser la bouteille qu'il adorait. Les conversions se font à la vapeur, et après cela les braves protestants, que les miracles de Lourdes horripilent, prennent ces racontars comme parole d'Évangile.

Il paraît cependant que nous, Canadiens-Français, nous regimons un peu plus que les autres nations ; cependant, si nous devons en croire les rapports qui se publient d'année en année, nous devrions être tous protestants à l'heure qu'il est.

Ce rapport raconte que le comité biblique de Québec comptait beaucoup sur la fête de la Saint-Jean-Baptiste

de 1880 pour opérer des conversions en masse. Pendant que nous songions à nous retremper dans les eaux vives du patriotisme, à renouveler nos serments de fidélité à la religion et à la patrie, le comité pensait à nous convertir. Le moment lui paraissait bien choisi ; il nous semble qu'il l'était très mal. Toujours est-il que ces braves gens, qui ne désirent rien tant que notre salut, avaient tracé un plan très savant pour profiter de la grande réunion des Canadiens à Québec. Mais laissons-leur la parole :

“ On a tenté un grand coup, l'été dernier, pour faire connaître l'Évangile (*to reach with the scriptures*), aux Romanistes, qui devaient se réunir à Québec pour le jubilé de la société nationale de la Saint-Jean-Baptiste, le patron du Bas-Canada. On s'attendait à y voir 100,000 catholiques romains ; nos amis protestants de Québec furent d'avis que ce serait une occasion, qui ne se représenterait pas avant longtemps, de distribuer les Écritures. Ils demandèrent donc à M. Matthews de leur envoyer 10,000 bibles françaises de la version de Sacy, la seule qui pourrait leur être utile. Votre comité s'est senti ému en lisant la description qu'on leur a faite du lourd nuage de romanisme qui pèse sur le pays entre Montréal et Gaspé, région dans laquelle il n'existe pas 12 églises protestantes (en dehors de Québec), et de suite il a accordé les bibles à moitié prix. Et voici ce que l'on en a fait d'après M. Coll :

“ Les livres arrivèrent à temps et il nous fut possible d'en distribuer 500 le jour de la Saint-Jean-Baptiste. “ Mais il est venu beaucoup moins d'étrangers qu'en attendaient les Français et les prêtres... Il en vint environ 10,000.

“ Les bibles furent distribuées sur les bateaux et dans les chemins de fer ; et bien qu'un certain nombre ait été déchiré, nous avons raison de croire que les autres sont entre les mains de gens qui les liront. Chaque prêtre de la province en a reçu une qui lui a été adressée directement, car nous sommes persuadés que nombre d'entre eux n'ont pas le nouveau testament pour leur propre usage. Ce qui reste de ces bibles sera distribué par les colporteurs et par des moyens particuliers.”

On n'est pas plus naïf. Mais quel désastre pour les souscripteurs ! Des 10,000 bibles, 500 seulement se glissent dans les poches des voyageurs dont plusieurs poussent l'impunité au point de les déchirer. Quel est le nombre de bibles distribuées utilement ? C'est ce qu'il serait intéressant de savoir. Mais ce que nous savons parfaitement, c'est que les unes et les autres n'ont guère opéré de miracles. A la suite de la fête nationale, le catholicisme n'a pas paru plus en danger qu'avant et toute cette vaste région de Montréal à Québec, croupit encore dans les ténèbres du romanisme, et aucun temple ne surgit en dehors de Québec.

Nous vivons dans un temps où il est de mode de trouver des combles. Le rapport du comité de Québec, à la Société de Londres, commet le comble de l'impudence lorsqu'il écrit qu'il a envoyé une bible à chaque prêtre de notre province ! Mensonge et impudence ! Nous sommes maintenant fixé sur le chemin que prennent les bibles et sur le bien que produit le million souscrit chaque année par les sociétés bibliques.

Chaque fois qu'il nous arrive de lire un livre de controverse protestant, nous y voyons la même fausseté que nous retrouvons dans les lignes que nous venons de citer. Ces sociétés qui veulent absolument convertir des personnes qui ont moins besoin de conversion qu'elles, croient ou feignent de croire que les saintes écritures nous sont inconnues, et que même notre clergé en ignore l'existence. Rien ne peut démolir cette monstruosité. Il est évident qu'il y a des personnes intéressées à l'entretenir. Si la masse des protestants connaissait la vérité, plus ne serait besoin d'inonder le monde de bibles et, partant, plus de souscriptions. Mais les saintes écritures, nous les connaissons mieux que vous ! Nos écoles, les prédications du dimanche, nos livres de prières ne cessent de nous en pénétrer. La lecture des saints livres et surtout la pratique de ce qu'ils enseignent, chose que les distributeurs de bibles ignorent, fortifient notre foi et nous donnent les moyens de résister à la grâce..... protestante.

A. D. DECELLES.

## LA RÉVOLUTION EN ITALIE

LES GUIDES AVEUGLES DE LA PENSÉE

Il n'y a que deux forces dans le monde : la force matérielle et la force spirituelle ; il n'y a par conséquent que deux hommes grands dans l'histoire de l'humanité : l'homme d'épée et l'homme de plume. L'un courbe les corps, l'autre courbe les âmes ; l'un trouble la nature matérielle, l'autre trouble la nature spirituelle ; à l'un, les hommes donnent la couronne de laurier, à l'autre la couronne d'immortelles. Mais ces deux hommes sont-ils égaux ? Non. L'histoire répond que la gloire d'Aristote a survécu à celle de son élève Alexandre-le-Grand, celle de saint Thomas à celle de Frédéric II, celle de Bossuet à celle de Louis XIV. Aussi, Shakespeare fait-il dire à César avec un sentiment de crainte mal déguisé :

Yond Cassius has a lean and hungry look ;  
He thinks too much : such men are dangerous.

“ Cassius pense trop : ces hommes-là sont dangereux.” Paroles bien vraies qui résonnent dans l'histoire comme le glas funèbre de beaucoup d'intelligences d'élite et comme l'aveu arraché aux conquérants eux-mêmes, et surtout aux tyrans des peuples par la force indomptable du génie. Pendant en effet que le conquérant passe comme un ouragan sur les nations épouvantées, le penseur, lui, s'assied au foyer de la famille, donne une à une les idées qu'a mûries son cerveau et, comme la brise du printemps, pénètre jusqu'au cœur des individus qui l'admirent. Quand le guerrier a passé et avec lui les monuments de ses exploits, le penseur commence à peine son règne par les idées qu'il enseigne lui-même dans ses ouvrages ou par celles qu'il suggère à ses lecteurs et à ses critiques. L'histoire nous fait là-dessus d'étranges révélations : nos socialistes modernes, nos modernes matérialistes, nos spirites, etc., etc., que sont-ils sinon les imitateurs, parfois bien pâles des premiers philosophes grecs ?

Quand on veut connaître à fond la cause des révolutions qui parfois ont agité le monde, il faut interroger les penseurs. Qui étudie la révolution française doit connaître les doctrines de Voltaire et de Rousseau. S'il n'a scruté leurs principes, s'il n'a compris leur influence, il ne verra dans cette rage contre le trône et l'autel qu'une série d'effets sans cause, qu'une chaîne de miracles de perversité sans explication possible. De même en serait-il, si nous prétendions faire connaître l'Italie, sans toutefois mettre en scène devant nos lecteurs ceux qui de nos jours ont régné sur la pensée italienne. Le cœur fait mal à la tête, nous dit le P. Lacordaire, de l'individu ; avec sa permission, nous dirons des nations que la tête fait souvent mal au cœur. Les philosophes sont la tête d'une nation ; constatons la fièvre qui agite la tête de l'Italie et nous comprendrons facilement alors comment Diomède Bianchi a pu voir dans la crise violente que traverse sa patrie, une crise qui pourrait bien engendrer chez elle une de ces maladies de langueur toujours dangereuses, souvent mortelles pour le caractère national. Ainsi du reste, nous pourrions nous rapprocher de notre but qui est, comme nous l'avons dit, de nous instruire et de nous préserver par l'exemple d'un peuple que nous aimons, comme catholique, et que, comme artistes et penseurs, nous avons souvent admiré.

Et bien, où en est la philosophie en Italie ? Vincent Gioberti, un homme cher aux régénérateurs de l'Italie et vénéré d'eux tous nous l'apprend. Dans son *Introduction à l'étude de la philosophie*, il nous dit que l'abaissement des sciences spéculatives en général est un fait qui saute aux yeux et qui n'a pas besoin d'être prouvé. Puis, après avoir esquissé la passion avec laquelle on étudie les sciences mathématiques et naturelles, passion du reste légitime, puisque pour penser il faut vivre et que la pensée elle-même doit se porter vers la nature matérielle, il pose en regard l'état languissant dans lequel on laisse croupir la philosophie. “ Les sciences philosophiques, dit-il, celle qui les couronnent toutes, la métaphysique surtout, nous offrent un spectacle tout différent. Pâles et négligées, souvent maltraitées par une foule d'esprits superficiels qui, effrayés de l'aridité des autres études, espèrent trouver dans la philosophie un champ plus propice pour leur frivolité, elles